

Les Mairaines de Guerre de Noyon

Mouvement de solidarité initié lors de la Première Guerre mondiale, le parrainage des villes martyres se singularise à Noyon par son caractère international.

L'action des amis américains

La première ville à manifester son attachement pour Noyon semble être Washington. En effet, le 22 mai 1917, ses habitants s'engagent à verser une contribution de 300.000 francs pour la reconstruction de la ville (selon La Gazette de l'Oise). Si l'absence de documents officiels met en doute cette adoption, l'attachement des Etats Unis pour Noyon sera effectif après-guerre grâce à la société des «Amis de la France» siégeant à Philadelphie : le don du petit dispensaire de St Pantaleon, et la collaboration financière de Mrs Elise Whitlock, Rose et Elisabeth E. C. Clark, permettront la fondation du pavillon de maternité de l'hôpital de Noyon en 1923. L'édifice sera aussi subventionné par l'Office Public d'Hygiène Sociale de l'Oise sur les fonds du legs de Mrs E. H. Buhl de Schatron en Pennsylvanie.

D'autres initiatives de ce type ponctuent la reconstruction de Noyon telle la fonte de la cloche Michèle-Raoul-Françoise, bénie le 28 octobre 1923 en la cathédrale, offerte par des architectes américains amis de la France. Sans doute faut-il voir dans cette relation privilégiée l'origine de l'actuelle gare de Noyon construite, selon certaines sources, sur le modèle de celle de Philadelphie. Pour autant, la ville qui parrainera officiellement Noyon et assumera entièrement son adoption est sans conteste Béziers.

Béziers, la mairaine de guerre

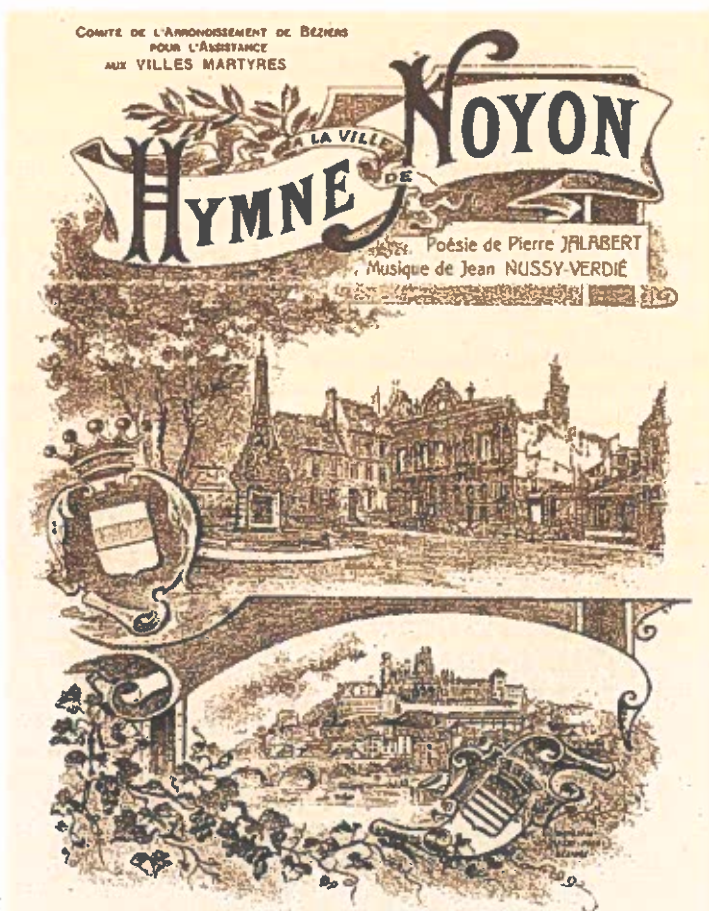
Le 11 mars 1920, le Comité des Réfugiés de Béziers (Hérault), chargé de l'accueil dans la ville des réfugiés du Nord et de l'Est, convainc sans difficultés les cent communes de son arrondissement de s'unir pour poursuivre son action après-guerre et porter secours à une ville martyre. A l'unanimité, le Comité d'Arrondissement présidé par M. Clément décide l'adoption de la ville de Noyon «pour hâter le relèvement de cette cité glorieuse». En votant une contribution de 50.000 F le 17 mars suivant, le conseil municipal de la ville de Béziers amorcera une série de manifestations en faveur de Noyon : quêtes, soirées de bien-

faisances (Collège Henri IV de Béziers le 21 mai 1921), spectacles (Chœurs de l'Association du Théâtre des Arènes de Béziers)... Ces fonds de secours dont la répartition sera faite par la ville de Noyon permettront d'apporter un soutien financier à l'hôpital, au bureau de bienfaisance, au comité local de répartition «pour secourir des misères individuelles» et à toutes les écoles de la ville (don de 270.000 F du 19 octobre 1920), mais aussi d'acheter une cloche de 1740 kilos donnant l'ut dièse pour la cathédrale (Victorine-Andrée-Eugénie bénie le 24 avril 1922), d'ériger une horloge publique (don de 50.000 F du 5 juin 1921), le monument aux morts (don de 100.000 F en 1925) et les bains douches (9 décembre 1932).

L'adoption par la Martinique

Si, au cours de la Seconde Guerre mondiale, les liens d'amitié entre Béziers et Noyon se perpétueront (allocation de 100.000F par la ville de Béziers le 6 janvier 1942), Noyon recevra un nouveau soutien provenant de la Martinique qui parrainera la reconstruction de la ville gravement touchée par les combats de 1940, comme le précise une lettre du Sous-préfet de Compiègne au maire de Noyon en date du 24 novembre 1942. Un message de remerciement sera adressé peu après par la ville indiquant : «Le conseil municipal adresse à cette colonie qui fut jadis, elle aussi, cruellement éprouvée lors de l'éruption de la Montagne Pellée, l'expression de sa vive reconnaissance pour ce geste généreux où il se plaît à trouver une preuve de la solidarité qui existe plus que jamais entre la métropole et son empire». Une somme de 800.000 F sera adressée en juillet 1943 par la Martinique pour le relèvement de Noyon et de Creil qui se partageront à part égale le généreux don. Le maire de Noyon adressera ses vifs remerciements «pour le geste émouvant de la Martinique dans les circonstances de sa vie tragiques actuelles puisqu'elle se trouve momentanément isolée de l'empire et souffre du manque de vivre».

Peu de souvenirs se rapportent aujourd'hui à ces aides financières, hormis des vieux papiers



Comité de l'arrondissement de Béziers pour l'assistance aux villes martyres, «Hymne à la ville de Noyon», poésie de Pierre Jalabert mise en musique par Jean Nussy-Verdié.

Extrait de la séance du conseil municipal de Béziers du 17 mars 1920

«(...) Nous les avons fraternellement accueillis durant la tourmente des hostilités ; nous avons soulagé leur infortune tant qu'ils étaient auprès de nous. Rentré dans leur pays, ils ne sont hélas ! au terme de leurs souffrances. Dans un territoire dévasté, qui a subi toutes les horreurs de la guerre, la plupart n'ont plus retrouvé leur foyer anéanti et devront se contenter d'un gîte provisoire, en attendant que se fasse la restauration incombant au Ministère des régions libérées.

Les abandonner à toutes les lenteurs administratives obligatoires, mais combien déprimantes, nous désintéresser de leur sort, nous ne le pouvons pas sans renier une part de notre dette de solidarité nationale (...)

et quelques inscriptions oubliées. Pourtant, outre l'adresse de remerciements d'usage, Noyon contribuera au secours aux victimes civiles et militaires de l'incendie catastrophique de Béziers du 8 février 1925 par l'envoi d'une somme de 3700F obtenue par souscription. Dix ans plus tard, le 11 juillet 1935, Adrien Lhomme, maire de Noyon, proposera à son conseil municipal «de perpétuer le souvenir de la Ville de Béziers qui fut la Mairaine de guerre de la Ville de Noyon et de témoigner ainsi la reconnaissance qui est due à cette noble et

généreuse cité en donnant son nom au square créé entre la rue de Paris et la salle des Fêtes et qui lui non plus n'a pas encore reçu d'appellation». La proposition sera adoptée à l'unanimité, le nom de la ville de Béziers restant présent au cœur de la ville de Noyon jusqu'en 1998, date de la destruction de la place et des bains douches.

Jean-Yves Bonnard
Secrétaire-adjoint de la
Société Historique de Noyon